

Abbé J. ROUZAUD

---

La Vraie  
Sainte Thérèse  
de Lisieux

DE SA NAISSANCE

(2 Janvier 1873)

AU CINQUANTENAIRE DE SA MORT

(30 Septembre 1947)

DEUXIEME EDITION



MAISON AUBANEL PÈRE

Imprimeur de N. S. P. le Pape

12. X

La Vie  
Sainte Thérèse  
de Lisieux

DE SA NAISSANCE  
à son décès  
le 27 Janvier 1874  
le 30 Septembre 1897

MAISON AUBANEL ÈRE  
Imprimeur de M. S. P. de Paris

La Vraie  
Sainte Thérèse de Lisieux

16<sup>o</sup> Im 27  
84111  
A

DL 8266 22-7-50 A

*Imprimatur :*

Avenione, die 4<sup>o</sup> Maii 1949.

J. AVRIL, vic. gén.

Abbé J. ROUZAUD

---

**La Vraie  
Sainte Thérèse  
de Lisieux**

DE SA NAISSANCE  
(2 Janvier 1873)  
AU CINQUANTENAIRE DE SA MORT  
(30 Septembre 1947)

DEUXIÈME ÉDITION.

**MAISON AUBANEL PÈRE**  
Imprimeur de N. S. P. le Pape.



SA SAINTETÉ PIE XII  
ET  
" LA VRAIE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX "

---

SECRETARIA DI STATO  
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, le 25 Juillet 1949.

N° 207.493

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que le Souverain Pontife a agréé avec bienveillance votre récent ouvrage *La Vraie Sainte Thérèse de Lisieux*, que vous avez tenu à lui envoyer en filial hommage.

Vous remerciant du don et de l'attention délicate qui l'a inspiré, Sa Sainteté vous accorde de tout cœur en retour, en gage des faveurs divines, le précieux réconfort de la Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mon religieux dévouement en N. S.

LA RÉVÉRENDE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS  
Sœur de la Sainte  
A L'AUTEUR DE L'OUVRAGE

---

J. M.

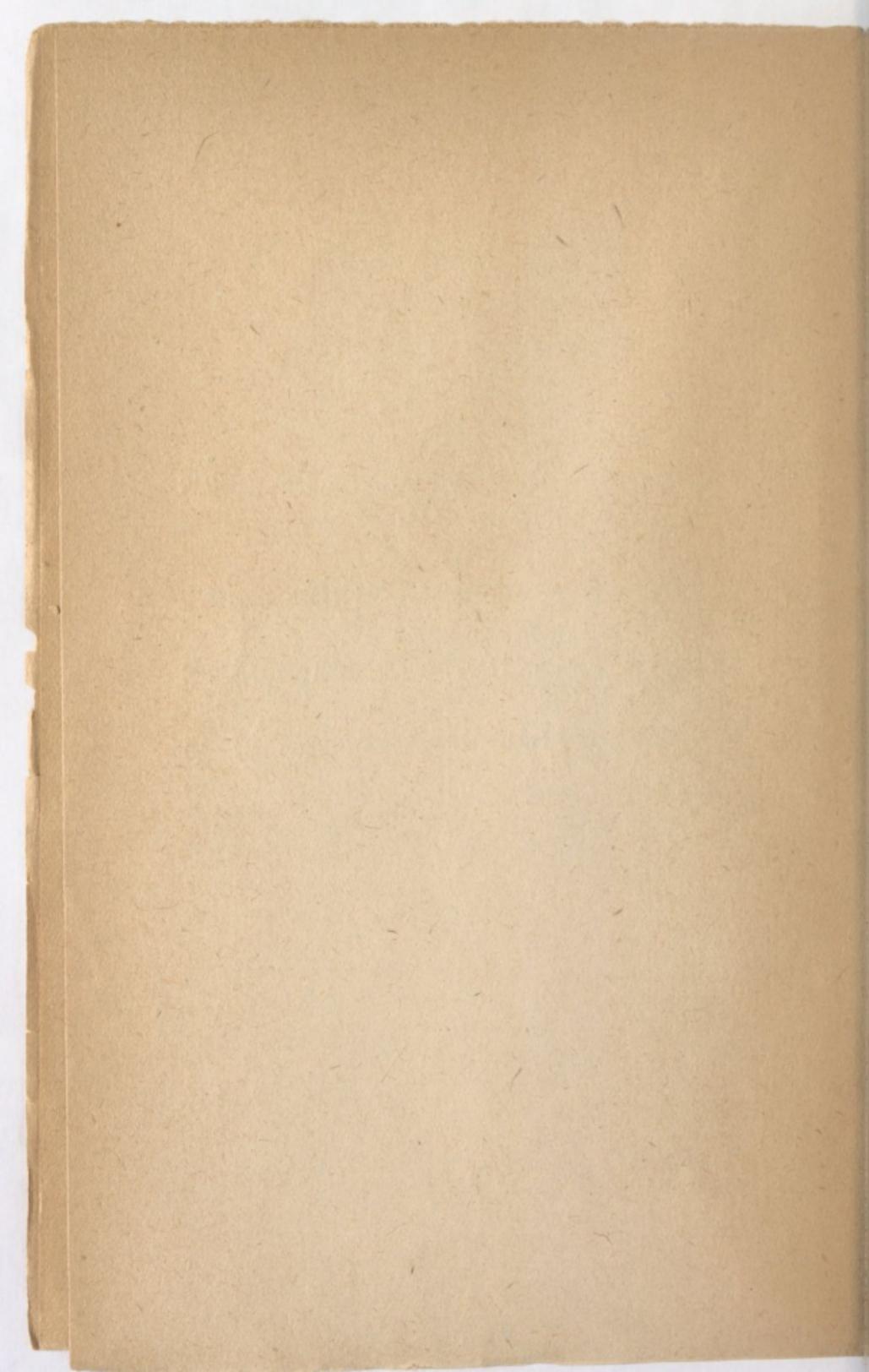
PAX CHRISTI

La Mère Prieure du Carmel de Lisieux offre son religieux respect à Monsieur l'Abbé Rouzand et lui fait exprimer sa gratitude émue pour le délicat hommage qu'il a voulu lui faire, ainsi qu'à Sœur Geneviève de la Sainte Face, de son pieux et éloquent travail sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le ton semble être une réparation d'autres œuvres, peut-être sincères, mais si peu conformes à la vérité. Que la chère petite Sainte en remercie elle-même l'auteur.

A LA RÉVÉRENDE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS  
*Prieure du Carmel de Lisieux*  
et à  
SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE  
*Sœurs vénérées*  
DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

*En très respectueux hommage.*



## PRÉFACE

Ce livre a été écrit pour répondre à un désir souvent exprimé : celui de trouver réuni en un seul volume tout ce qui a trait à la vie et à la survie de « la plus grande Sainte des temps modernes ».

Certes, les « Annales de Sainte Thérèse » et les diverses publications écloses à l'ombre du Carmel de Lisieux ont projeté et continuent de projeter sur la vie, la doctrine, le rayonnement et les miracles de la Sainte la plus pure et plus éclatante lumière.

D'autres livres ont raconté la vie de la Sainte et les merveilles obtenues par son intercession. Mais des événements mémorables se sont produits depuis, brièvement signalés, sauf les plus récents, en quelques brochures éparses.

A notre connaissance, il n'existe aucune œuvre d'ensemble partie de la naissance de Sainte Thérèse — 2 janvier 1873 — pour aboutir à la triomphale randonnée à travers la France, en 1946 et 1947, aux Journées d'études de Paris, au Congrès National

*Thérésien et au Cinquantenaire de la Mort, 30 septembre 1947.*

Certains auteurs ont, d'autre part, longuement insisté sur la vie de Thérèse, effleurant à peine l'évangélique doctrine de la « Petite Voie ». D'autres, par contre, ont consacré presque uniquement à cette doctrine des pages lumineuses qui ne cessent d'élever les âmes et de les entraîner à l'imitation de la Sainte.

Nous avons voulu, quant à nous, essayer de condenser en un seul volume la vie, la doctrine, la mission et les prodiges de Sainte Thérèse, établir la justification éclatante des titres officiels que l'Eglise lui a décernés, rappeler les grandes heures de la Cité thérésienne et celles de l'Année Jubilaire et du Cinquantenaire de la Mort.

Nous nous sommes évidemment reporté, pour la vie et la doctrine, à l'« Histoire d'une Ame », l'admirable autobiographie de la Sainte, « visiblement écrite, selon l'expression du Pape Benoît XV, sous l'impulsion directe d'un ordre divin ». Notre règle a été de laisser le plus possible parler Thérèse, les artifices les plus subtils de l'imagination, de la fantaisie et de la littérature n'ayant rien de commun avec le langage si simple, si direct, si profondément sincère et d'une si haute spiritualité de la sainte Carmélite.

D'autre part, en ce qui concerne la physiologie morale de Thérèse, nous nous sommes référé à des témoignages sûrs et

nombreux et aux jugements définitifs de l'Eglise, les récits romancés, en rose ou en noir — quelles que soient leurs audaces et leurs habiletés — ne pouvant se substituer à ces documents irréfutables.

Enfin, la montée de Thérèse à la gloire par la Canonisation, sa mission de « Semeuse de Roses », ses titres de Patronne des Missions et de Patronne de la France nous ont permis d'offrir à nos lecteurs des pages substantielles, grâce à de larges extraits des déclarations et des discours de la Hiérarchie, et surtout des Documents Pontificaux.

Ainsi, il nous a paru possible de présenter une large fresque, assez simple, assez colorée, assez complète et assez émouvante, par son exactitude même, pour atteindre, intéresser et édifier la grande foule.

Notre projet a pris corps et s'est en quelque sorte illuminé dans la Chapelle même du Carmel, devant le tombeau et, pour ainsi dire, sous le regard de la Sainte dont un art expressif reproduit, de façon si impressionnante, les traits immortels.

Avant d'entrer dans cette Chapelle, nos yeux avaient été brusquement frappés, en cet après-midi de septembre 1945, par un bouleversant contraste.

Nous venions de traverser la ville en ruines, frappée à mort, semblait-il, et où s'effectuait néanmoins un très pénible déblaiement dans les profonds entonnoirs et à travers l'inextricable chaos des maisons incendiées et écroulées. Une émotion pro-

fonde nous avait saisi à la contemplation de cet affreux spectacle.

A quelques pas du Carmel, le même spectacle de cauchemar embuait nos yeux de larmes et serrait jusqu'à l'angoisse notre cœur. De l'autre côté de la rue, en face de la Chapelle du Monastère, ce n'étaient que ruines et désolation, maisons écroulées et calcinées, enchevêtrement inouï de ferrailles et de pierres, monstrueux visage de la guerre.

Et voici que, soudain, au domaine même du Carmel, la vision nous apparaissait d'une invraisemblable oasis échappée à ces apocalyptiques bouleversements. La blanche statue de la Sainte dominait, inviolée et souriante, la petite cour. Les bâtiments adjacents, bordant cette cour, étaient intacts. La Chapelle et le Carmel, malgré de terribles menaces et quelques blessures, avaient été providentiellement préservés.

Pareillement, avait été préservée, là-bas, sur la colline, la splendide Basilique, encadrée de cent cinquante trous de bombes, éraflée à la coupole et à la toiture par les obus et la mitraille, atteinte ici et là par des éclats. L'immense édifice, trouant de sa blancheur la brume légère, resplendissait comme un défi éclatant à la violence et à la mort.

Le surnaturel avait posé là sa signature. Elle ne pouvait être mise en doute par le sceptique le plus obstiné.

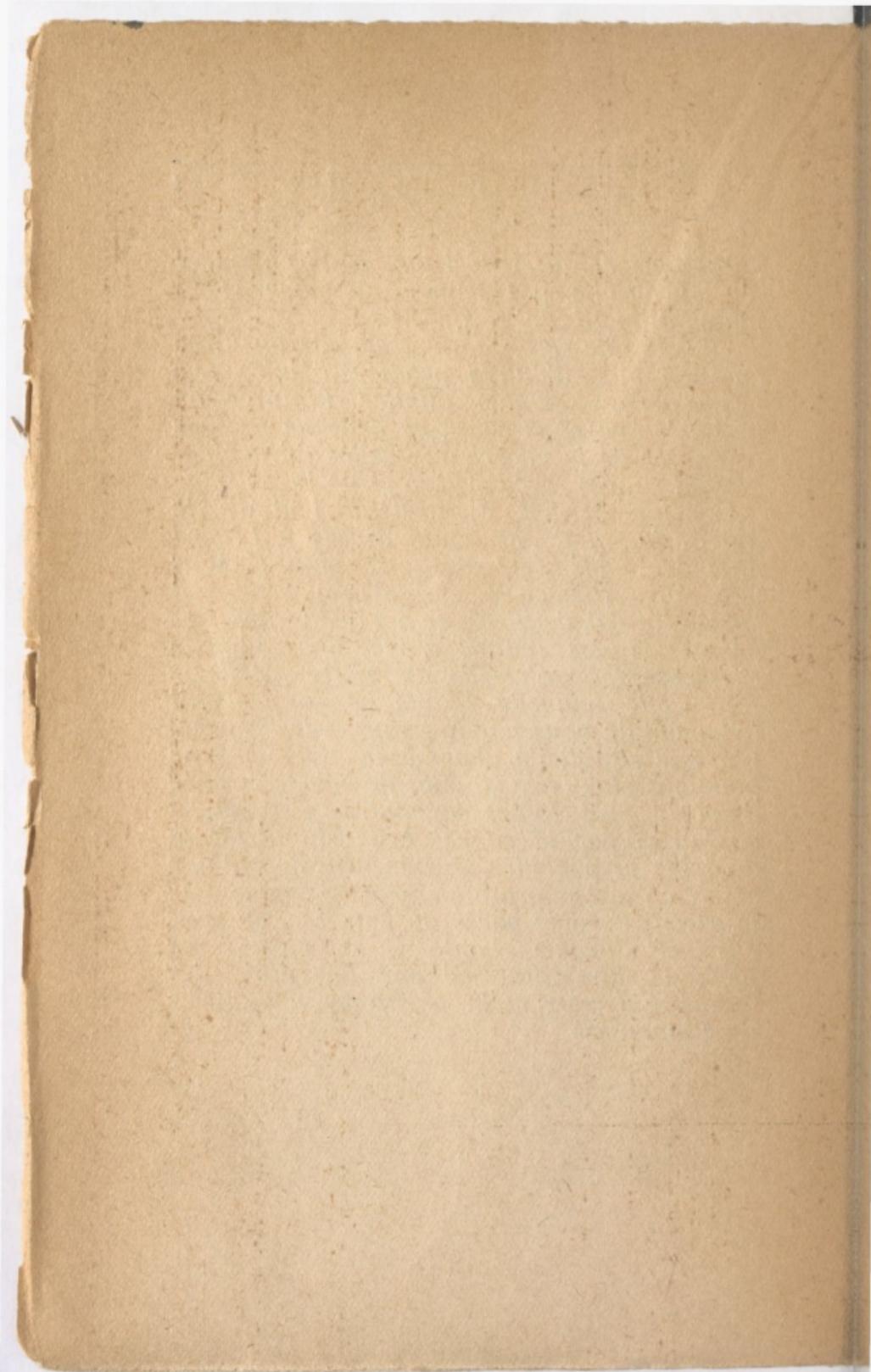
Certes, notre confiance en Sainte Thérèse n'avait pas besoin d'une confirmation aussi

pathétique et aussi décisive. Mais comment n'y aurait-elle pas trouvé un nouveau et puissant motif de réconfort ?

Au cours de ce livre, nous signalerons avec émotion bien d'autres prodiges. Mais nous ne pourrons jamais oublier l'impression indicible que nous causa ce brusque passage de l'enfer de la guerre aux asiles miraculeusement sauvés de la prière et de la paix.

Une fois de plus, apparaissait l'admirable manifestation de la bonté divine à l'égard de notre pays. Sur un autre plan et sous une autre forme, la Providence avait fait surgir du sol de France, à l'instar des Geneviève et des Jeanne d'Arc, une nouvelle et puissante protectrice de notre Patrie.

Et cette nouvelle Sainte se rapprochait tellement de nous par le temps, par l'espace, par une simplicité charmante, que nous ne pouvions plus nous étonner de voir la France d'abord, puis toutes les autres nations — conquises par le cachet évangélique de sa doctrine et par l'irrésistible attirance d'une sainteté, certes profondément marquée par le sacrifice, mais parée de jeunesse, de sourires et d'exquise bonté — se jeter à ses pieds et l'implorer comme la Sainte des temps nouveaux et la puissante bienfaitrice de l'humanité.



## L'Enfant et l'Adolescente

C'est en Normandie, à Alençon, que naquit, le 2 janvier 1873, Marie-Françoise-Thérèse, neuvième enfant de Louis Martin et de Zélie Guérin.

Le foyer qui s'embellissait de cette nouvelle et très chère présence était profondément chrétien. Les deux époux avaient, dans leur jeunesse, rêvé de se consacrer à Dieu. Leur vie se ressentait de ce grand rêve, dont les conseils infinis de la Providence — nettement apparus depuis — n'avaient pas permis la réalisation. Une autre destinée, celle de parents, de gardiens et d'éducateurs d'une enfant qui devait devenir une grande Sainte leur était réservée.

Louis Martin et sa femme assistaient chaque jour à la messe et y communiaient avec ferveur. Les prières en commun, les lectures pieuses, l'observance rigoureuse des commandements, un profond respect de la pré-

sence de Dieu, une simplicité charmante, une scrupuleuse conscience dans leur commerce d'horlogerie-bijouterie, puis de dentelles, créaient autour des enfants l'atmosphère favorable à une solide formation chrétienne.

Douée d'une vive intelligence, pleine de jugement, de bonté, mais aussi de fermeté, Mme Martin mit tous ses soins et toute sa délicatesse à éclairer leur esprit, à former leur caractère, à diriger et à contrôler les élans de leur cœur. Par sa tendresse vigilante, cette admirable recruteuse de vocations devait donner quatre de ses filles au Carmel et une de leurs sœurs à la Visitation, les quatre autres enfants — deux garçons et deux filles — étant morts en bas âge.

Une gravure délicieusement évocatrice nous présente un tableau ravissant de cette famille bénie de Dieu. C'est le soir, à l'heure de la prière. La petite Thérèse, mains jointes, est blottie sur les genoux de sa mère qui lui apprend à prier, car l'enfant n'a que quatre ans. L'une de ses sœurs, à genoux, prie avec elle, tandis que les autres sœurs et leur père contemplant avec émotion cette scène touchante qui rappelle les soirs de prière nazaréens.

Sa mère!... Thérèse en a toujours gardé le doux et fidèle souvenir. Elle a écrit : « Le bon Dieu m'a fait la grâce d'ouvrir mon intelligence de très bonne heure et de graver si profondément dans ma mémoire les souvenirs de mon enfance que ces événe-

ments passés me semblent d'hier. Sans doute, Jésus voulait me faire connaître et apprécier la mère incomparable qu'il m'avait donnée. Hélas !... Sa main divine me l'enleva bientôt pour la couronner au Ciel... »

A ce foyer de foi et de tendresse s'épanouirent dans l'âme de Thérèse, dès le plus jeune âge, les dons abondants dont Dieu l'avait comblée. Elle a pu faire cet aveu à sa sœur Pauline : « C'est vrai que, même avant l'âge de trois ans, il n'était pas nécessaire de me gronder le moins du monde pour me corriger. Une seule parole, dite avec douceur, me suffisait et m'aurait suffi toute ma vie, pour me faire comprendre et réparer mes torts. »

Elle écrit encore qu'avant l'âge de quatre ans et demi elle avait un très grand empire sur ses actions.

« Ainsi, poursuit-elle, j'avais pris l'habitude de ne jamais me plaindre lorsqu'on m'enlevait ce qui était à moi ; ou bien, lorsque j'étais accusée injustement, je préférais me taire que de m'excuser. Il n'y avait en cela aucun mérite de ma part, je le faisais naturellement. »

Les témoignages de Mme Martin et de tous ceux qui ont connu la petite Thérèse — témoignages que nous reproduisons plus loin — sont unanimes dans l'appréciation de ses précoces vertus.

Après la mort de sa femme, survenue le 28 août 1877, M. Martin quitta Alençon pour s'installer dans une agréable propriété

située dans les faubourgs de Lisieux et appelée « Les Buissonnets ». Il rapprochait ainsi ses enfants de leur tante maternelle, Mme Guérin, qui devait être dans son esprit et qui fut en réalité la digne continuateurice de Mme Martin.

« La maison, écrit Thérèse, me parut charmante : un belvédère dont la vue s'étendait au loin, un jardin anglais devant la façade, et derrière la maison un autre jardin ; tout cela pour ma jeune imagination fut du nouveau heureux. En effet, cette riante habitation devint le théâtre de bien douces joies, de scènes de famille inoubliables. Ailleurs, j'étais exilée, je pleurais, je sentais que je n'avais plus de mère... Là, mon petit cœur s'épanouissait et je souriais à la vie... »

Et Thérèse continue ainsi : « En grandissant, j'aimais le bon Dieu de plus en plus et je lui donnais bien souvent mon cœur, en me servant de la formule que ma mère m'avait apprise ; je m'efforçais de plaire à Jésus en toutes mes actions et je faisais grande attention de ne l'offenser jamais... »

Pauline s'occupa tout particulièrement de sa jeune sœur, continuant avec zèle la mission si bien remplie par leur mère.

Mais, appelée par Dieu, Pauline entra, le 2 octobre 1882, au Carmel, laissant Thérèse désespérée. « Moi qui étais habituée, écrit-elle, à m'entretenir cœur à cœur avec ma petite mère, j'obtenais à grand'peine deux ou trois minutes à la fin des parloirs de famille ; bien entendu, je les passais à verser

des larmes et m'en allais le cœur déchiré... Je ne comprenais pas et je disais au fond de mon cœur : Pauline est perdue pour moi. Mon esprit se développa d'une façon si étonnante au sein de la souffrance, que je ne tardai pas à tomber gravement malade. »

Cette maladie, caractérisée par des maux de tête d'une violence extrême, qui provoquaient parfois de longs évanouissements, dura jusqu'au jour de la Pentecôte, 13 mai 1883. Ce jour-là, l'une des sœurs de Thérèse, Marie, la croyant près de mourir, s'agenouilla au pied de son lit en pleurant et en priant avec ferveur la Sainte Vierge, dont la statue se trouvait dans la chambre.

« Tout à coup, écrit Thérèse, la statue s'anima. La Vierge Marie devint belle, si belle que jamais je ne trouverai d'expression pour rendre cette beauté divine. Son visage respirait une douceur, une bonté, une tendresse ineffables ; mais, ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut son ravissant sourire. Alors toutes mes peines s'évanouirent, deux grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement...

« Ah ! C'étaient des larmes d'une joie céleste et sans mélange. La Sainte Vierge s'est avancée vers moi. Elle m'a souri !... Que je suis heureuse !... »

Cette guérison miraculeuse de Thérèse a été officiellement reconnue au cours du Procès de Canonisation. Comme l'ont justement fait remarquer les « Annales de Lisieux »,

elle est presque l'unique fait extraordinaire de son existence, « comme pour marquer le caractère essentiellement simple de la vertu éminente de Thérèse, fruit surtout d'une fidélité remarquable à ses devoirs ordinaires. »

Après sa guérison, Thérèse reprit ses études au Pensionnat des Bénédictines de Lisieux. Elle y donna l'exemple de l'obéissance, du travail, de la piété, de la charité fraternelle, malgré les épreuves qu'elle dut y subir du fait de la jalousie de quelques compagnes.

Tout en poursuivant ses études, Thérèse se préparait dans le secret de son cœur à recevoir le Pain de Vie et attendait avec une vive impatience sa Première Communion. Elle aurait ardemment désiré d'en hâter le jour. Mais les règlements étaient formels : l'âge de onze ans était requis, et jusqu'au décret du Pape Pie X — qu'on a pu très justement appeler un décret libérateur — les tout jeunes enfants, pourtant fleurs exquis d'innocence, devaient être écartés de la Table Sainte.

On devine ce que dut être pour la piété angélique et le cœur de feu de Thérèse l'attente de son union avec Jésus-Hostie et l'inexprimable ravissement qui pénétra la sainte enfant, le matin du grand jour, 8 mai 1884. Elle écrit : « Quels ineffables souvenirs laissèrent dans mon âme les moindres détails de ces heures du ciel ! Mais je ne veux pas et ne pourrais pas tout dire... Il est de ces choses qui perdent leur parfum dès qu'elles sont exposées à l'air ; il est des

pensées intimes qui ne peuvent se traduire dans le langage de la terre, sans perdre aussitôt leur sens profond et céleste... Jésus ne me fit aucune demande, il ne réclama aucun sacrifice. Depuis longtemps déjà, lui et la petite Thérèse s'étaient regardés et compris... Ce jour-là, notre rencontre ne pouvait plus s'appeler un simple regard, mais une fusion. Nous n'étions plus deux : Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan, Jésus restait seul ; il était le Maître, le Roi... »

Quelle admirable paraphrase de l'immortelle parole de saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi ! »

Thérèse, parlant d'elle-même, continue : « Et voici que sa joie devint si grande, si profonde, qu'elle ne put la contenir. Bientôt des larmes délicieuses l'inondèrent, au grand étonnement de ses compagnes... Et personne ne comprenait que toute la joie du ciel venant dans un cœur, ce cœur exilé, faible et mortel, ne peut la supporter sans répandre des larmes... »

Ces saintes émotions ne furent pas limitées au grand jour de la Première Communion. Elles se renouvelèrent à chaque réception de l'Eucharistie, et Thérèse n'aspira plus qu'à recevoir Notre-Seigneur, ce qui lui fut permis aux principales fêtes. « Hélas, écrit-elle, ces fêtes alors me paraissaient si éloignées. »

Quelque temps après sa Première Communion, Thérèse se prépara à recevoir le sacre-

ment de Confirmation. Elle le fit « avec beaucoup de soin ». « Je ne pouvais comprendre, note-t-elle, qu'on ne fit pas une grande attention à la réception de ce sacrement d'amour... Comme les Apôtres, je me réjouissais d'être bientôt parfaite chrétienne et d'avoir sur le front, éternellement gravée, la croix mystérieuse de ce sacrement ineffable... En ce jour, je reçus la force de souffrir, force qui m'était bien nécessaire, car le martyre de mon âme allait commencer peu après... »

En effet, sa vie de pensionnaire reprise, Thérèse fut atteinte de « la terrible maladie des scrupules ». « Dire ce que j'ai souffert pendant près de deux ans me serait impossible. Toutes mes pensées et mes actions les plus simples me devenaient un sujet de trouble et d'angoisse. »

Une nouvelle épreuve était réservée à Thérèse. Le 15 octobre 1886, sa sœur Marie, sa confidente, son guide et son soutien entra au Carmel. Courageusement, Thérèse se tourna dès lors, uniquement, « du côté des cieux », sollicitant l'intercession de ses frères et sœurs défunts pour retrouver la paix. « La réponse, écrit Thérèse, ne se fit pas attendre ; bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux... »

Le jour de Noël de la même année, une nouvelle grâce fut accordée à Thérèse : le zèle des âmes.

Voici dans quelles circonstances Thérèse reçut ce qu'elle appelle « cette grâce inesti-

AVIGNON. — MAISON AUBANEL PÈRE

N° 14.0024 - Janvier 1950 - I. 1932

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1950 - E. 185

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

